

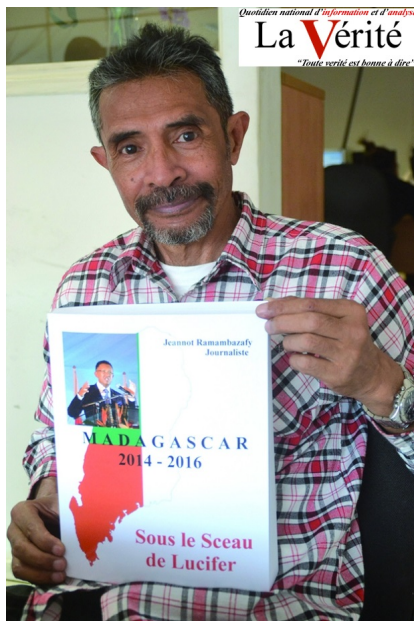
"Un pays sans Culture n'est pas un pays". Telle est la dédicace de Jeannot Ramambazafy dans l'exemplaire transmis au Président de la république, Hery Rajaonarimampianina, le 21 décembre 2017

Chose promise, chose due. C'est sans tambour ni trompette que je me suis rendu au Palais d'État d'Ambohitsorohitra, dans la matinée de ce jeudi 21 décembre 2017, pour remettre à l'accueil, un exemplaire de mon ouvrage « [Madagascar 2014-2016: sous le sceau de Lucifer](#) »



La dame préposée au registre d'enregistrement a été très aimable et m'a remis un récépissé de réception portant le N° B-888 en date du 21 décembre 2017. Elle m'a assuré que l'ouvrage parviendra effectivement à son destinataire, c'est-à-dire, Hery Rajaonarimampianina, Président de la république. Ci-après, mon interview publiée sur quatre colonnes dans le journal «La Vérité» de ce 21 décembre 2017 à marquer d'une pierre blanche dans ma carrière de journaliste.

## Jeannot Ramambazafy



# Hery Rajaonarimampianina. L'ouvrage « Sous le sceau de Lucifer » lui a été transmis

Jeudi, 21 Décembre 2017 14:26 - Mis à jour Vendredi, 22 Décembre 2017 07:11

Politique

## Jeannot Ramambazafy - « Un journaliste reste un journaliste jusqu'à sa mort »

© Publié le mercredi, 20 décembre 2017

« Madagascar 2014-2016 : sous le sceau de Lucifer » est sorti en 2016. La publication sera remise au Président de la République Hery Rajaonarimampianina ce jour. Directeur de publication et rédacteur en chef de journal en ligne [www.madagascar.org](http://www.madagascar.org), Jeannot Ramambazafy, écrivain, raconte les tenants et aboutissants de son ouvrage. Interview d'un journaliste par un journaliste.

La Vienté (v) : Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Jeannot Ramambazafy (j) : Plusieurs raisons m'ont amené à écrire ce livre. Cet ouvrage fait suite au livre « Hery Rajaonarimampianina, les 100 jours d'un homme de pouvoirs », sorti en août 2014. L'ouvrage se veut être une réponse à la question que s'est posée entre janvier 2014 à août 2016. Notamment de l'investiture de l'actuel président de la République et à la dernière déclaration de la conférence épiscopale à l'époque. L'ouvrage aborde cependant la genèse du régime actuel, notamment lorsque l'actuel Chef de l'Etat était encore ministre des Finances et du Budget au sein de la Transition. L'ouvrage se veut être la mémoire de cette période difficile traversée par le pays. Il s'agit plus d'un livre d'histoire que d'un roman décollant un long travail de recherches. Tout ce qui a constitué l'actualité forte dans le pays durant ces deux ans est inscrit noir sur blanc dans cet ouvrage.

(v) : Pourquoi « mémoires » ?

(j) : Le fait est que la génération actuelle doit se contenter d'histoires, souvent contées par des étrangers. Il s'agit donc ici de transmettre la vérité sur ce qui s'est passé durant cette période aux générations futures pour que ce qui s'est passé de mal dans le passé ne se reproduise plus.

Ce qui se passe actuellement avec les femmes Hm qui protègent Woahangy X (ndr) : Woahangy Rajaonarimampianina s'est déjà produit durant l'époque des Fivondra et Madagascar tsy mambonhalika. On l'a déjà vu durant l'époque du Talao à Madagascar. La raison est que certaines personnes ne savent pas ou ne prennent pas des leçons de l'histoire.

(v) : A ce sujet justement, une certaine presse est accusée de faire une fixation sur la première dame. Le sujet est abordé dans le livre.

(j) : De courts passages du livre sont consacrés à la Première dame. Notamment par rapport au fait que personne ne connaît son nom de jeune fille. Nous connaissons tous les noms de jeunes filles des précédentes premières dames. Seul le nom de l'actuelle Première dame est inconnu. Puisque personne ne connaît son nom, c'est pour cela que dans le livre elle est dénommée Woahangy X. Il s'agit plus d'une curiosité de la population et non d'un acharnement.

(v) : Où peut-on se procurer l'ouvrage ?

(j) : Il est disponible à la vente sur Amazon depuis novembre 2016. Le dépôt légal est aux Etats-Unis. Il est imprimé aux Etats-Unis et également en Pologne. Il coûte 13,97 EUR sans compter le surcoût facturé par la plateforme de téléchargement. Il est également disponible sur Ebook pour beaucoup moins cher. Mais lire un livre de 450 pages depuis un smartphone serait un peu compliqué.

(v) : Un livre comme celui-ci a un coût. Certains de vos détracteurs vont se demander si vous n'avez pas reçu des financements de la part de certaines personnes.

(j) : La problème c'est qu'à Madagascar, tout a un prix. Certains vont effectivement être tentés de se demander si je n'ai pas été financièrement. J'ai perçu zéro franc, zéro financement pour ce livre. En fait, l'apport principal dans cet ouvrage provient de mon cerveau. Et aux Etats-Unis, on aide beaucoup les gens comme moi. A Madagascar, publier un livre comme celui-ci n'est pas donné. J'ai déboursé de mes poches pour fabriquer mon premier livre « Madagascar Chronocory 2002 ». Je l'ai vendu pour environ 150 000 fmg. Le second livre, intitulé « Hery Rajaonarimampianina, les 100 jours d'un homme de pouvoirs » en août 2014 a été vendu pour environ 400 000 fmg pour obtenir un léger bénéfice.

(v) : Quelles ont été vos sources ?

(j) : « Madagascar 2014-2016 : sous le sceau de Lucifer » est un recueil d'informations agrémentés de quelques commentaires. Ce n'est pas un roman. En fin de compte, il s'agit plutôt d'un recueil d'articles que j'ai écrits et de quelques autres articles de mes confrères et consœurs sur les deux ans de gouvernement du régime Rajaonarimampianina. Des documents authentiques sont également publiés dans cet ouvrage. A l'ensemble des dossiers sur l'affaire Soanahamaina.

(v) : Et les documents publiés dans votre ouvrage ?

(j) : Un troisième ouvrage beaucoup volumineux, peut-être d'un millier de pages verra peut-être le jour si Dieu le veut. Je le débuterai au mois de juin prochain. J'ai mis deux ans à collecter toutes les informations contenues dans cet ouvrage. Je veux juste dire une chose : quand on est un journaliste crédible, les gens vous font confiance.

(v) : Pourquoi le titre « Le sceau de Lucifer » ?

(j) : C'est pour reprendre une expression d'un ancien collègue très critique envers l'actuel régime qui est par la suite devenu ministre qui avait qualifié les gens du régime de ce nom. Si vous remarquez bien, l'image de Madagascar sur la couverture est renversée. Qui n'a pas remarqué que tout est sens dessus dessous actuellement dans la vie des malgaches actuellement. Pour ne parler que du prix du riz qui ira encore croissant en janvier de l'année prochaine. Le pays est sous le sceau de Lucifer. Mon souhait est de voir le pays se redresser au sens propre comme au sens figuré. Mais j'ai peu d'espoir.

(v) : Vous avez pu être un coup de quelle suite à l'absence de commissions de délivrance de cartes de presse pour les journalistes issus des médias en ligne. Raison pour laquelle vous menez une campagne dans les médias et vous comptez remettre votre ouvrage au Chef de l'Etat.

(j) : Il est vrai que les médias en ligne ne font pas partie de ceux qui vont recevoir des cartes de presse. Or les médias en ligne sont inscrits dans le code de la communication. D'ailleurs en 2014, lors de la précédente délivrance de carte de presse nous faisons partie des 9 seuls journalistes en ligne sur les 1200 journalistes à en avoir reçus. Il faut également rappeler que c'était l'actuel ministre qui était en poste à l'époque. Pourquoi cette fois-ci les journalistes des médias en ligne ne font plus partie de ceux qui sont récipiendaires de carte de presse ? En effet, aucune commission de délivrance de cartes pour les journalistes issus des médias comme le nôtre n'est placée. En outre, il existe une illégalité dans la procédure de mise en place des commissions de délivrance des cartes. Je m'insurge également contre la campagne de dénigrement menée à mon encontre sur les réseaux sociaux selon lesquelles je recevais des financements de la part d'un tel ou d'un tel.

(v) : Certains argumentent que les journalistes membres du Club des journalistes doyens ne sont plus éligibles car ils ne sont plus en fonction et de fait, ne devraient donc plus bénéficier de la carte de presse.

(j) : Je tiens à préciser une chose. Un doyen est un allié. A cet égard, il mérite le respect. C'est une marque de politesse et d'égard. Un journaliste est et reste un journaliste jusqu'à sa mort. De même, seul un journaliste a été décoré alors qu'il allait partir en retraite. L'argument selon lesquels les doyens ne sont plus en fonction ne tient donc pas la route. Aujourd'hui (hier, ndr), la Présidence nous a envoyé un mail pour nous demander les noms de ceux qui vont couvrir la cérémonie de présentation de vous en 2018. Cela veut dire que la Présidence reconnaît Madagascar. Et ce à dire que le ministère ira à l'annonce d'avokoha en ne reconnaissant pas Madagascar et les médias en ligne en général ?

(v) : Pourquoi remettre l'ouvrage au Chef de l'Etat ?

(j) : Nous voulons que le Chef de l'Etat prenne conscience du ridicule dans cette histoire de carte de presse et qu'il prenne de lui-même la décision qui s'impose. Nous avons obtenu une carte lors de la dernière livraison de carte de presse en 2014. Par ailleurs, dans le monde des médias, qui ne connaît pas le journaliste Jeannot Ramambazafy ?

La Rédaction